

Le bien... toujours... Les quinze premières années

Un survol de l'histoire de la Fondation communautaire d'Ottawa

Les fondations de la Fondation - 1986-1990

Depuis fort longtemps, on qualifie Ottawa de ville agréable dotée d'une économie solide et stable et d'une communauté diverse et active. Ces 15 dernières années, Ottawa a aussi acquis la réputation de compter dans ses rangs un leader réputé de la philanthropie communautaire - la Fondation communautaire d'Ottawa.

Lorsque la fondation a vu le jour en 1986, Ottawa comptait déjà sur un grand nombre d'organismes communautaires et de bienfaisance. De nombreux individus et groupes s'employaient déjà à relever les différents défis auxquels faisaient face la ville et ses citoyens. D'autres appuyaient des activités afin de faire de la communauté un endroit encore meilleur où vivre.

Le 4 décembre 1986, 13 leaders communautaires se sont réunis. Ils avaient cerné une lacune. À leur avis, Ottawa devait se donner une organisation ayant une perspective de bienfaisance à plus long terme - une fondation communautaire.

Le concept des fondations communautaires était déjà bien établi dans d'autres villes nord-américaines. Ce concept, qui a vu le jour à Cleveland en 1921 et qui a ensuite fait tache d'huile dans d'autres villes, dont à Vancouver et à Winnipeg, propose un modèle différent à celui retenu par la plupart des autres organismes de bienfaisance.

Les donateurs font don d'argent ou d'autres biens aux fondations communautaires qui, elles, en assurent la garde à perpétuité et en confient la gestion à des professionnels. Le produit de ces biens est mis au service de la communauté, souvent afin de concrétiser des priorités de bienfaisance qu'il avait été impossible de prévoir au moment du don initial. Dans d'autres cas, les donateurs désignent de façon générale comment doit être utilisé le produit de leurs dons, par exemple, pour combler les besoins des enfants et des jeunes ou pour appuyer le milieu des arts.

Des 13 résidents d'Ottawa qui se sont réunis pour approfondir leur connaissance du concept de la fondation communautaire, tous sauf un étaient membres du Fonds de legs et dotation de Centraide de la région. Forts de cette expérience, ils savaient quels défis seraient appelés à relever cette fondation communautaire en devenir et le rôle utile qu'elle pourrait jouer dans la région d'Ottawa.

L'idée d'établir une fondation communautaire à Ottawa n'était pas nouvelle mais mobiliser des fonds pour lancer l'affaire posait tout un défi. Au lendemain de la constitution officielle de la Fondation communautaire d'Ottawa-Carleton en 1987, cette question a été réglée : Centraide a transféré son fonds de dotation à long terme à la nouvelle fondation, la dotant ainsi d'un fonds de dotation de 500 000 \$. Les responsables de ce fonds ont aussi fait du nouvel organisme le bénéficiaire de dons d'assurance-vie d'une valeur approximative de 700 000 \$.

Les membres du Conseil d'administration fondateur de la nouvelle Fondation communautaire d'Ottawa-Carleton ont établi un cadre global et solide pour leur nouvel organisme. Ils ont constitué un Comité de sélection pour identifier et recruter en tant que membres du Conseil d'administration des leaders communautaires aux antécédents et perspectives variés. Ils ont établi d'autres comités chargés de composer avec les priorités, par exemple, l'accroissement de l'actif et les placements, l'attribution de subventions et la promotion de l'action de la fondation. Encore plus important, ils ont réussi à recruter des gens compétents provenant de tous les secteurs de la communauté pour oeuvrer au sein de chaque comité.

Le 4 décembre
1986, 13 leaders
communautaires
se sont réunis.
Ils avaient
cerné une
lacune. À leur
avis, Ottawa
devait se
donner une
organisation
ayant une
perspective de
bienfaisance à
plus long terme
- une fondation
communautaire.

L'une des grandes décisions prises dès le début a été de se donner pour objectif de constituer un fonds de dotation de 5 millions de dollars, un objectif que la fondation a atteint en 1994.

La route qui a mené à cette réalisation a été fort longue et, dans de nombreux cas, c'est en passant par l'estomac des donateurs qu'on est parvenu à toucher leur coeur. Ces premières années, bon nombre des activités auxquelles étaient conviés donateurs et partisans éventuels ont revêtu la forme de repas organisés dans des bureaux, des salles de conférence et des maisons privées partout dans la ville.

Entre deux bouchées, les membres du Conseil d'administration et les partisans de la fondation expliquaient le concept des fondations communautaires et faisaient valoir son importance à un nombre sans cesse croissant de gens de tous les milieux d'Ottawa. Un bref vidéo tourné par la fondation communautaire de Rochester, dans l'État de New York, et un autre, un peu plus tard, produit spécifiquement pour la région d'Ottawa, ont servi à démontrer aux partisans éventuels quel pouvait être le rôle d'une fondation communautaire.

Cette façon personnalisée de faire s'est révélée une stratégie efficace. Parfois, les gens versaient un don sur-le-champ - lors d'un repas mémorable, un invité a remis discrètement un chèque de 25 000 \$ avant de se rendre à son rendez-vous chez le dentiste. Dans d'autres cas, des activités ont été organisées, par exemple, une fête à l'occasion du 40e anniversaire d'un administrateur de la fondation, afin d'amasser des fonds.

En vue d'élargir son rayonnement, la nouvelle fondation a emprunté d'autres approches. La première de la série des célébrations annuelles, qui ont toujours cours, a eu lieu en 1989. La conjugaison d'un conférencier invité de marque et des présentations par des gens participant personnellement à des projets financés par des subventions de la fondation a permis aux donateurs - courants et éventuels - de mieux comprendre la nature des activités appuyées tout en étant sensibilisés aux plus grands enjeux qui sont le propre des organismes de bienfaisance.

Dès le début, il a été possible de donner des exemples « de bonnes gens au service d'une bonne cause », qui plus tard est devenu la devise de la fondation. Et l'attribution de subventions n'a pas tardé. L'une des premières, en 1988, a permis d'aménager un terrain de jeux au parc Brewer, terrain accessible aux enfants handicapés. Ce nouveau terrain de jeux a été développé en collaboration avec la ville d'Ottawa et la subvention de la fondation a servi à l'achat de balançoires et de structures de jeux bien adaptées aux besoins de tous les enfants, dont des enfants handicapés.

En 1990, ce qui n'avait été qu'une bonne idée il y avait quatre ans à peine, c'était transformé en un vrai organisme comptant deux employés et un actif sans cesse croissant, sans oublier que la population avait été rapidement sensibilisée à l'appui consenti par la fondation à la concrétisation d'activités précieuses au sein de la communauté.

Savoir se forger une réputation enviable - 1990-1997

La période allant du début au milieu des années 90 a été marquée par une croissance soutenue de la Fondation communautaire d'Ottawa-Carleton. Cette croissance tient essentiellement à la réputation acquise par la fondation, à ses activités novatrices de subventionnement et à son engagement à constituer des partenariats.

Ne disposant que de peu de fonds à consacrer à des subventions et vu les besoins immédiats de la communauté alors en pleine récession, la fondation a d'abord centré son appui sur des projets concernant la pauvreté, les sans-abri, la faim et d'autres enjeux connexes. De la croissance de l'actif dans les années 90 a résulté une hausse du produit des placements qui pouvait être consacré à d'autres domaines d'intérêt de la communauté, entre autres, aux arts et au renforcement de la communauté.

L'attribution de subventions n'a pas tardé. L'une des premières, en 1988, a permis d'aménager un terrain de jeux au parc Brewer, terrain accessible aux enfants handicapés.

Souvent, la fondation s'est révélée un partenaire novateur d'autres organismes et des gouvernements. Par exemple, l'ancien Conseil scolaire d'Ottawa a lancé un Programme des petits déjeuners en milieu scolaire en 1990 afin de donner à manger aux écoliers et étudiants qui, autrement, auraient entrepris leur journée sans avoir consommé un repas nutritif. Très rapidement, la fondation, Centraide et la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton ont uni leurs efforts pour renforcer et élargir ce programme, la fondation consentant des fonds pour l'aménagement des cuisines. En peu de temps, ce programme élargi était mis en place dans 25 écoles, captant l'attention nationale et servant de modèle partout au pays. En 2001, 4 500 étudiants et 84 écoles d'Ottawa tiraient profit du Programme des petits déjeuners en milieu scolaire.

Safety Net(Works) est un autre exemple d'un partenariat novateur. Grâce à la collaboration de la fondation, d'autres organismes du secteur public et de groupes de services sociaux pour les jeunes, il a été possible de mettre sur pied un vaste éventail de programmes et de services pour les jeunes dans des quartiers à faible revenu. Depuis son lancement en 1990, Safety Net(Works) a permis de fournir des services essentiels afin d'aider des jeunes à prendre un bon départ dans la vie, à acquérir de l'expérience de travail dans leur communauté et à faire la preuve, tant à eux-mêmes qu'aux autres, de leurs talents.

La capacité de croissance et l'engagement en innovation de la fondation ont mené à l'instauration, en 1993, du prix Le capital humain. Par contraste à la plupart des subventions, qui sont consenties suite à une demande de financement, le prix Le capital humain est un programme de subventionnement proactif. Des leaders de la communauté sont identifiés par le Conseil d'administration et invités à accepter une subvention de la fondation dont ils définiront le but. Les lauréats du prix Le capital humain viennent de tous les secteurs : milieu scolaire, domaine des arts, services de santé et service social.

Dans les années 90, cet engagement manifeste envers la communauté a fait entre autres de la fondation un choix de prédilection pour un nombre sans cesse croissant de donateurs. Parfois, des dons étaient versés en réaction à des événements très médiatisés qui ont ému les citoyens de la ville d'Ottawa.

Ce fut le cas en 1994 lors de la mort de Nick Battersby. Récemment arrivé à Ottawa d'Angleterre, il est décédé de coups de feu tirés au hasard par des individus alors qu'il circulait sur la rue Elgin. Lorsque des amis et des collègues de travail ont décidé d'établir une fondation commémorative et constaté qu'il s'agissait d'une tâche fort complexe, ils ont fait appel à la fondation.

D'autres dons, par exemple, l'établissement du Fonds Paul et Adelle Deacon, confirme comment des donateurs estiment que les fondations communautaires constituent un moyen efficace d'atteindre leurs objectifs de bienfaisance et de planification fiscale. Lorsque Paul Deacon, dirigeant dans le secteur de la presse écrite, a dû vendre de ses actions, il a dû composer avec une charge fiscale imprévue. Son frère comptant parmi les membres fondateurs de la Toronto Community Foundation, M. Deacon et son épouse étaient déjà des partisans de notre fondation. Son don additionnel de 500 000 \$ lui a permis non seulement de maintenir l'appui consenti par sa famille à la fondation, mais aussi de réaliser des économies d'impôt.

L'une des pierres d'assise de cette croissance des dons a été le lancement d'une nouvelle vague d'activités d'accroissement de l'actif, en particulier le Programme des conseillers professionnels établi en 1993. Les dirigeants de la fondation ont constaté le rôle important des conseillers, par exemple, des avocats, comptables et planificateurs financiers, pour sensibiliser les donateurs éventuels à l'outil que constituait la fondation communautaire pour réaliser leurs objectifs de bienfaisance.

La constitution d'un comité directeur du programme, conjuguée à des cercles consultatifs individuels regroupant des spécialistes en planification successorale, a

permis de centrer encore davantage les efforts sur cette démarche personnalisée qui, encore aujourd'hui, donne des résultats remarquables.

Une réorientation des efforts de communication de la fondation afin d'appuyer ses stratégies d'accroissement de l'actif a mené à la formulation et l'adoption de sa devise : « De bonnes gens au service d'une bonne cause ». Dans ses documents d'information, la fondation faisait valoir la dimension humaine de son oeuvre en soulignant la contribution des donateurs individuels et des gens qui bénéficiaient de ses subventions. D'ailleurs, les publications de la fondation ont été primées dans des concours internationaux.

En 1994, la valeur totale de l'actif gérée ou annoncée était presque à hauteur de 12 millions de dollars. En 1997, lors du 10^e anniversaire de la Fondation communautaire, l'actif avait franchi la barre des 33 millions de dollars, les deux tiers s'inscrivant dans la catégorie des dons planifiés, par exemple, des polices d'assurance-vie et des legs.

La croissance de l'actif du début jusqu'au milieu des années 90 confirmait clairement que la fondation s'était taillée une place de choix à Ottawa. En 1994, la valeur totale de l'actif gérée ou annoncée était presque à hauteur de 12 millions de dollars. En 1997, lors du 10^e anniversaire de la Fondation communautaire, l'actif avait franchi la barre des 33 millions de dollars, les deux tiers s'inscrivant dans la catégorie des dons planifiés, par exemple, des polices d'assurance-vie et des legs.

La croissance de l'actif à placer immédiatement s'est traduite par une évolution des politiques de placement de la fondation. La priorité initiale, des placements produisant des revenus d'intérêt, a été élargie pour englober les actions et d'autres valeurs en vue d'engendrer des revenus soutenus plutôt que spéculatifs.

En raison du départ canon de la fondation et de la motivation qui animait son équipe de direction, elle commençait à se tailler une place parmi les chefs de file de la philanthropie au Canada. En 1990, la fondation a organisé la première conférence des fondations communautaires canadiennes à laquelle ont assisté des représentants de fondations établies de même que des gens de communautés qui s'intéressaient à l'idée. Il en a résulté, en 1992, la création d'un organisme national, les Fondations communautaires du Canada (FCC), un véhicule ayant pour mandat de faciliter l'échange d'information, de prodiguer du soutien et de faire valoir le concept des fondations communautaires.

Une autre des pierres d'assise de la croissance des activités de la fondation a été la très grande attention portée à l'adoption de pratiques administratives harmonieuses et économiques. Au début, la fondation avait pignon dans un bureau de 8 pieds sur 10 pieds dans les locaux de Centraide. De 1990 à 1997, la fondation a occupé différents bureaux que lui ont offert des locateurs généreux. Cette vie de nomades a pris fin lorsque la fondation s'est enfin installée, en 1997, dans les locaux qu'elle occupe aujourd'hui au 75 de la rue Albert.

Encore plus haut, encore plus loin - 1997 à aujourd'hui

La fin des années 90 a été marquée par trois facteurs connexes qui ont porté la fondation à des niveaux que nul n'aurait pu prévoir il y a à peine 10 ans. Le premier : une modification importante à la Loi de l'impôt sur le revenu; le second, l'émergence d'Ottawa en tant que centre par excellence de la haute technologie; le troisième, les festivités qui ont marqué l'arrivée du nouveau millénaire.

En réponse aux revendications du secteur de la bienfaisance au Canada, le gouvernement fédéral, dans son budget de 1997, a porté une mesure provisoire qui, plus tard, est devenue permanente. Cette mesure réduisait de moitié l'imposition des gains en capital lors des dons d'actions à des organismes de bienfaisance. Pour les résidents d'Ottawa dont les placements avaient donné des résultats éblouissants, voilà qui constituait un incitatif fiscal clair à donner à tout le moins une part de leurs gains à la fondation - et leur générosité a été sans bornes.

Le secteur de la haute technologie d'Ottawa était en plein essor alors que le monde sortait de la récession qui régnait depuis le début des années 90. Les actions d'entreprise étaient un moyen courant d'attirer des travailleurs qualifiés. De

nombreuses personnes qui avaient investi dans le démarrage de certaines entreprises locales, étaient soudainement devenues, suite l'éclosion des marchés, millionnaires.

En 1997, la fondation recevait un premier don de un million de dollars, le début d'une tendance qui s'est poursuivie jusqu'à l'affaissement rapide du secteur de la haute technologie et des marchés boursiers en 2000. La fondation a tiré parti de cette vague où les gens ont converti leurs profits non réalisés en des investissements dans le renforcement de la communauté d'Ottawa. Cette croissance de l'actif est arrivée au moment même où les festivités entourant l'arrivée du millénaire inspirait les Canadiens à façonner l'avenir qu'ils souhaitaient pour eux-mêmes et les prochaines générations.

Ce sont les Fondations communautaires du Canada qui ont coordonné le programme national « Notre millénaire », incitant les Canadiens à se regrouper pour faire des « cadeaux » d'avenir bien particuliers à leur communauté. La campagne du millénaire d'Ottawa a relevé ce défi en inspirant et en incitant des individus et des groupes à organiser leurs propres activités et à les documenter. Au total, on a recensé quelques 187 projets locaux.

Il a résulté de la conjugaison de ces trois facteurs que l'actif de la fondation a doublé au second trimestre de l'an 2000, et qu'à la fin du troisième trimestre, il avait triplé. Bon nombre de ces dons se chiffraient dans les centaines de milliers de dollars, quelques-uns, dans les millions de dollars. Ces dons, combinés à une stratégie de placements à long terme davantage susceptibles de surmonter les hauts et les bas du marché, sont venus accroître de manière extraordinaire notre portefeuille d'investissements, qui est passé de 18,8 millions de dollars en 1999 à 55,2 millions de dollars en 2002.

Cette croissance impressionnante et la stratégie financière efficace qui encadre toujours les placements de la fondation se sont soldées par un accroissement considérable des occasions de subventionnement. Les sommes versées à des organismes de bienfaisance sont passées de un demi-million de dollars à la fin des années 90 à quelque 4 millions de dollars en 2002.

Quant au nombre d'organismes qui ont tiré profit de cette croissance, il est passé de 270 à plus de 400.

En plus de subventionner de nombreux projets et de nombreuses activités individuelles à l'échelle de la communauté, la fondation est devenue l'un des principaux partenaires d'une série de nouvelles activités de bienfaisance lancées en réaction à de nouveaux besoins au sein de la communauté d'Ottawa. Parfois, ces besoins se font sentir dans des circonstances bien spéciales. La tempête de verglas de 1998 en est un bon exemple. La fondation a versé presque immédiatement des subventions à des groupes communautaires partout dans l'Est de l'Ontario et dans l'Ouest du Québec, là où les communautés devaient composer avec les besoins de dizaines de milliers de personnes qui avaient dû abandonner leur domicile où régnaient la noirceur et le froid.

Le soutien aux activités destinées aux sans-abri comptait aussi parmi les priorités de la fondation. Dans le cadre du programme « Notre millénaire », le don de un million de dollars d'une famille a servi de mise de fonds initiale à la mise sur pied de la Fondation pour les sans-abri. Cette initiative a suscité d'autres dons de la communauté qui ont permis de financer des projets en vue de fournir abri et services à des gens condamnés à vivre dans la rue ou s'efforçant d'échapper à la violence familiale.

Les arts et la culture ont aussi pris une plus large place dans l'action de la fondation. Grâce à des fonds consentis par la Fondation de la famille J. W. McConnell de Montréal, le programme GénieArts privilégie la participation active des jeunes à des activités artistiques dans le cadre de partenariats entre des écoles, des organismes communautaires, des artistes et des organismes du milieu des arts. Lorsque la fondation a lancé GénieArts à Ottawa, la réaction des écoles et des groupes communautaires a excédé les attentes. Nous avons reçu plus d'une centaine de demandes et nous avons

Les sommes versées à des organismes de bienfaisance sont passées de un demi-million de dollars à la fin des années 90 à quelque 4 millions de dollars en 2002.

consenti, au bout du compte 22 subventions. Ces fonds ont permis d'organiser des ateliers d'arts dans des écoles élémentaires et, au niveau secondaire, des étudiants ont adapté à leur façon des pièces de Shakespeare et ils les ont présentées à de jeunes publics.

Alors que les années 90 cédaient la place au nouveau millénaire, le rôle de la fondation en tant que leader philanthropique à Ottawa et au Canada, sans compter sa réputation internationale, prenait constamment de l'ampleur. Un exemple : la décision d'établir Leadership Ottawa, un programme axé sur le leadership et le civisme. S'inspirant d'un modèle qui avait fort bien réussi dans d'autres villes, cette initiative a permis d'identifier une nouvelle génération de leaders communautaires et de les aider à perfectionner leurs compétences, à approfondir leurs connaissances et à se constituer des réseaux en vue de réaliser leur propre potentiel.

En 1997, la fondation a établi la Table ronde des organismes subventionnaires, un événement annuel qui est rapidement devenu un forum important pour les représentants des secteurs public, privé et sans but lucratif de la région d'Ottawa où discuter d'enjeux de bienfaisance d'intérêt mutuel. L'impact de la fondation a même commencé à se faire sentir à l'étranger alors qu'elle a été invitée à faire partie d'un réseau international qui procure des avantages certains aux mouvements des fondations communautaires naissants en Europe et au Mexique.

Et tout au long de ce périple, la fondation a modernisé son mode de gouvernance, centrant l'action de son conseil d'administration sur les enjeux stratégiques et la planification, et confiant la responsabilité des activités opérationnelles courantes à un personnel sans cesse croissant. Un autre élément de transition : la nouvelle appellation - la Fondation communautaire d'Ottawa. Cette décision découle de la création de la nouvelle ville d'Ottawa, qui regroupe sous un même toit l'ancienne municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et les 11 municipalités qui la composaient en 2001.

Alors que la Fondation communautaire d'Ottawa célébrait son 15^e anniversaire en 2002, c'est avec fierté qu'elle a fait un retour sur son passé marqué par une croissance impressionnante de son actif, de ses subventions et de sa réputation. Aujourd'hui, elle a les yeux tournés vers l'avenir. Elle continuera à collaborer avec les donateurs, partenaires et membres de la communauté afin de favoriser encore davantage la pratique de la philanthropie et d'améliorer la qualité de vie à Ottawa.